

Claire Rivier-Sulliger : nos espaces intérieurs

L'art est une histoire de famille du côté maternel. Artistes, professeurs de dessin..., Claire a baigné dans cette ambiance particulière depuis l'enfance, c'est donc tout naturellement qu'elle a suivi des cours aux Arts Décoratifs de Genève. A côté de son métier de graphiste pour des agences de publicité et l'univers de la mode, elle n'a jamais cessé de créer et se consacre désormais à sa peinture au cœur du Valais qu'elle aime tant.

Découvrez une artiste qui bouleverse nos sens avec une grande sincérité...

Réinterpréter le monde

Avec un style mi-figuratif mi-abstrait, Claire Rivier-Sulliger nous entraîne vers ses grands espaces intérieurs inspirés des montagnes qui l'entourent. Avec leurs arêtes cassantes, elles effraient autant qu'elles fascinent, nous faisant vibrer d'émotions universelles.

Les infinis des bords de mer font également rêver la peintre qui ne peuple jamais ses tableaux de personnages, créant des « no man's land » propices au rêve... un bienveillant sentiment de liberté...

Impulsions créatives

Peinture acrylique, pinceaux très larges, la peintre travaille vite, spontanément, écoutant ses impulsions, réalisant sur la toile ses fulgurances colorées.

Son trait épuré laisse la place aux jeux de matière, à cette épaisseur qui bouleverse tous nos sens, lâchant-prise sur la toile pour s'y dévouer, laissant ses ressentis les plus profonds exploser devant nos yeux.

A travers ses dessins de nus, esquissés au fusain, se dégage beaucoup de force et de mouvement que l'artiste a développé grâce à des cours de calligraphie chinoise. La joie de capter des attitudes spontanées et des lignes de force. Le dessin est la base de son Art...

La passion en partage

Claire Rivier-Sulliger a beaucoup voyagé notamment à Londres et à New-York, exposant son travail, cultivant les échanges avec le public.

De retour en Suisse, elle enseigne et organise des soirées de dessin académique à Sion dans un lieu appelé La Ferme-Asile, un espace convivial dont le partage est la clef de voûte !

www.clairerivier-sulliger.ch

www.facebook.com/claire.riviersulliger

www.instagram.com/clairerivier

www.singulart.com/fr/artiste/claire-rivier-sulliger

Claire Rivier-Sulliger est une artiste vaudoise, graphiste de formation, établie en Valais depuis quelques années.

D'un côté la Nature, de l'autre l'Être humain, comme si les deux n'étaient pas conciliables...

A travers ses paysages de montagnes et de mer, (huile et acrylique) Claire Rivier-Sulliger nous transporte dans une Nature très épurée. Des ciels souvent tourmentés en contraste avec des eaux calmes jusqu'à l'infini.

Sa passion pour le dessin académique (fusain et pastel) l'accompagne depuis longtemps. Son trait vif et rigoureux dégage beaucoup de force et de mouvement.

Son trait vif et rigoureux dégage beaucoup de force et de mouvement. Une influence graphique est très présente dans ses œuvres qui dégagent une grande spontanéité.

*« Aller à l'essentiel
Fascination de la figure humaine
Traits vigoureux
Formes épurées frisant l'abstrait
Recherche du mouvement
Paysages à l'horizon
Valses des couleurs
En quête de l'infiniment Beau »*

C.Rivier-Sulliger

Belle découverte à la Tour Lombarde – Rue Lombarde 1 – 1975 St-Séverin – 027 346 56 95 – tour.lombarde@conthey.ch

Du lundi au vendredi 11h-13h / 16h30-21h – sauf le dimanche et les jours fériés

Pour une rencontre avec l'artiste merci de la contacter au 079 383 35 47 – claire.rivier@gmail.com – www.clairerivier-sulliger.ch



Née en 1958 à Lausanne, graphiste de formation, Claire Rivier-Sulliger travaille plusieurs années dans des agences de publicité puis dans le domaine de la mode.

Au cours de ses séjours à Londres et à New York, elle perfectionne sa technique du dessin d'Académie.

Etablie en Valais depuis 1998, Claire Rivier-Sulliger se consacre principalement à l'étude du corps humain.

C'est à la Ferme Asile à Sion, qu'elle organise des soirées de dessin autour d'un modèle.

Son trait est vigoureux ; il dégage de la force et du mouvement.

Certains de ses paysages illustrent des souvenirs de voyage, d'autres sont imaginaires. Claire Rivier-Sulliger applique diverses techniques comme le fusain, le pastel, l'aquarelle et l'acrylique.

Actuellement elle travaille dans son atelier à Grimisuat.

Contact

079 383 35 47 – claire.rivier@gmail.com – www.clairerivier-sulliger.ch

1983 : Galerie Monique Picard, Lausanne (VD)

1985 : Galerie du Foyer, Fondation Léonard Gianadda, Martigny (VS)

1988 : Galerie Jean-Daniel Chambaz, Lausanne (VD)

1993 : Galerie de l'Eglantine, Lausanne (VD)

1995 : Galerie de la Source, Lausanne (VD)

2002 : Galerie de la Source, Lausanne (VD)

2007 : Château de Venthône, Venthône (VS)

2011 : Galerie Sonvillaz, Saint-Léonard (VS)

2014 : St-Germain des peintres, Savièse (VS)

2015 : Tour Lombarde, Conthey (VS)

2015 : Maison de commune, Grimisuat (VS)

2016 : CPMA, Lausanne (VD)

2017 : Exposition collective - Centre culturel Vidondée, Riddes (VS)

2019 : Théâtre de Valère - Espace Café, Sion (VS)

2020 : Institut Central des Hôpitaux, Sion (VS)

2022 : Tour Lombarde, Conthey (VS)

Allocution

pour le vernissage de l'exposition de
Claire Rivier-Sulliger

à Sonvillaz / St-Léonard le 25 novembre 2011

Nous voilà réunis nombreux dans cette ancienne église, lieu de lumière s'il en est, pour entourer une artiste au prénom lumineux : Claire. Claire comme le ciel dégagé de ces jours-ci, comme l'eau de source, comme le cristal transparent, comme le regard franc, comme l'affaire honnête, comme l'esprit avisé. Bref, une exigence de clarté que sa personne et son œuvre expriment. Claire, un prénom riche de sens, on va le voir.

*

Commençons par la source. Claire est issue d'une lignée d'artistes. Son grand-père enseignait à l'école des Beaux-Arts de Lausanne, sa mère enseigna le dessin à son tour, sa tante fut peintre et graveur, sa cousine exposait ici même il y a une année. Avec une telle généalogie, Claire pouvait difficilement échapper à la tentation d'être peintre à son tour. Encore jeune fille en fleurs – il n'y a pas si longtemps, pensons-nous en la voyant si fraîche parmi nous, en petit chaperon rouge, sœur jumelle de ses filles, – elle fit timidement part à ses parents de son attrait pour la peinture. « Il n'en est pas question, lui fut-il répondu, aies un métier plus sûr ! Tu n'es pas femme de médecin ! » Une transaction fut alors conclue : Claire deviendrait graphiste, heureux accord du beau et de l'utile. Elle suivit durant cinq ans l'École des Arts décoratifs de Genève, en section graphisme. Elle travailla ensuite dans une agence de publicité lausannoise et une maison de mode. Durant dix ans, nos yeux ont admiré ses affiches, ses annonces, ses campagnes de pub et ses catalogues de mode, sans pouvoir donner de visage au talent anonyme qui les avait conçus. Mais cette lente maturation artistique prit fin le jour béni où elle épousa un brillant médecin. Ses parents définitivement rassurés sur son avenir, elle mit le pied à l'étrier de la peinture et le vent de la création pure se leva sur sa vie.

Mme Dr Rivier suit alors son mari à Londres, à New York et, couronnant cette ascension, elle s'établit finalement à Sion, capitale du monde civilisé, où elle demeure avec sa famille depuis treize ans. En chacune de ces villes, elle fréquente désormais des académies, lieux où l'on dessine frénétiquement des modèles peu vêtus pour tenter d'en capter le mystère. À Sion, c'est la Ferme Asile qui assouvit sa soif de dessin. Fidèle à ce sympathique lieu alternatif sédunois, elle le fréquente régulièrement un soir par semaine, avec une vingtaine d'autres personnes, comme d'autres vont à la répétition de la chorale. Depuis six ans environ, elle est le chef de chœur de cet atelier, encaissant les cotisations et dénichant des victimes pour poser. Elle arrive souvent en retard, paraît-il. Les bonnes places sont alors prises devant le modèle et il ne reste plus qu'à le contempler de dos, comme en témoignent de nombreux dessins.

*

Ici, je me suis posé quelques questions. Pourquoi un tel attrait pour ces heures de silence dans un atelier collectif ? Claire, fidèle aux grands classiques, répond que le dessin est la base de son art. Pourquoi alors dessiner des nus plutôt que des terres cuites ou des natures mortes ? Précisément, parce que le modèle est, au contraire, une nature vivante : il se dégage de lui une tension, très perceptible dans les nus exposés ici. Mais une fleur n'est-elle pas, elle aussi, vivante ? Certes, mais un pot de fleurs n'est pas une personne. La séance de dessin est un dialogue avec le modèle, un dialogue silencieux dans lequel chacun se dévoile, se livre, se met à nu, l'un dans son corps, l'autre dans son art. Enfin, pourquoi dessiner en groupe plutôt que seul dans son atelier, comme dans le film « La Belle Noiseuse » ? C'est que toute ambiguïté disparaît lors d'un travail en commun et que la présence des autres stimule le travail de chacun. Les dessins de Claire, sortis de cette discipline austère et amicale, traduisent cette joie de capter des attitudes spontanées, des gestes immobiles, des lignes de force. Ce ne sont pas des portraits, mais de fugaces mouvements de vie

surpris au vol. Ces dessins me font penser au geste rapide et précis d'un artiste japonais que j'ai vu à Kyoto, armé d'un immense pinceau, concentré, immobile et bondissant soudain sur son kakemono pour y tracer en quelques secondes une ligne nourrie par toute une ascèse.

Claire ne se limite pas à cette musique de chambre. Elle se dit fascinée par les symphonies de la nature : mer ou montagne. Elle s'attaque aux paysages de Bretagne, de Toscane, du Jura, et bien sûr du Valais. Je suis frappé par ces arêtes de glace étincelante, ces rochers tranchants comme des rasoirs, ces mers insondables, ces prairies colorées, qui sont autour de nous. Contrairement aux dessins de nus, Claire ne peint pas sur le motif ni en groupe, mais réfugiée seule dans son atelier de Grimisuat. Elle part d'un souvenir, éventuellement porté par une photographie. Utilisant de gros pinceaux, elle en tire une ample structure qu'elle charge ensuite de couleurs. À nouveau, c'est le dessin qui prime. Mais pourquoi utilise-t-elle la peinture acrylique pour remplir les surfaces ? Parce qu'elle aime les couleurs vives et tranchées. Cela donne ces œuvres extrêmement fortes, éclatantes, lumineuses. Ne vous ai-je pas dit qu'elle s'appelle Claire ?

*

Pour terminer, j'ose une analyse de cette clarté de Claire. Comme déjà dit, Claire a débuté par le graphisme, qui est un art appliqué. Lorsqu'un heureux mariage lui a ouvert les portes des arts libéraux, elle y est venue avec son bagage de graphiste. Elle n'a pas renié son passé ni son métier qu'elle aimait et, au contraire, elle a voulu faire l'unité en elle-même. Il est intéressant d'entrer dans ses œuvres avec cette clef de lecture. Les deux mondes du graphisme et de la peinture ne sont pas coupés l'un de l'autre et cherchent ici à se rejoindre.

Ces deux arts se distinguent par leurs buts. La peinture est gratuite, en ce sens qu'elle est finalisée par la beauté formelle de l'œuvre. Le graphisme, en revanche, fait de la beauté un moyen et la met au service d'un message, généralement publicitaire. Sa finalité est de l'ordre de l'utile. Cette vocation est dans l'étymologie même de « graphisme », mot venu de « graphein », qui signifie « écrire » en grec, langue qu'enseignait si bien le père de Claire. La graphie arabe, notamment soufi, est une splendide façon de mettre la beauté du trait au service de l'écriture. Mais ce qui m'intéresse ici, c'est l'impact de cette différence de but sur la forme même de l'œuvre. Une peinture sans message à transmettre joue sur la profondeur et les valeurs, atténue les contrastes trop durs, utilise les demi-teintes, les clairs-obscurs, la vibration des surfaces plutôt que la netteté du trait. Mais cette subtilité peut brouiller la communication. Pour qu'un message passe, il doit être rapidement perçu, la forme doit être simple, aisément lisible. « Ce qui caractérise la beauté des œuvres utilitaires, c'est la simplicité de la forme, son caractère de rigueur, de dépouillement. (...) C'est d'être engagée tout entière au service d'un but précis, déterminé. C'est une beauté de sobriété, d'ascèse en quelque sorte, la beauté de ce qui est volontairement dépouillé pour atteindre ce but » (M.-D. Philippe, Philosophie de l'art, tome II, Ed. universitaires 1994, p. 260 s.). Ces deux modalités de l'art s'enrichissent mutuellement, bien entendu. La peinture corrige les duretés du graphisme et le libère de sa servitude utilitaire. De son côté, le graphisme apporte à la peinture une quête de pureté, un dépouillement vers l'essentiel, une plus grande clarté.

On s'explique alors, chez Claire venue du graphisme, sa recherche de rigueur formelle, sa préférence pour les structures solides, pour les traits vigoureux et les couleurs tranchées. Sa peinture est héritière du graphisme, mais sans la contrainte d'un message utilitaire à transmettre. Le seul message est celui de la gratuité, et l'art de Claire recherche la clarté pour elle-même. C'est le défi auquel Claire se mesure ici : une technique héritée du graphisme, mise au service de la beauté formelle. Et ainsi, Claire, graphiste devenue peintre, réussit l'unité entre son art et son prénom. Elle nous transmet un message dont le slogan pourrait être : « Vive la claire beauté ! ». Et j'ajoute : « Vive la belle Claire ! » Bonne soirée à tous.

Claire Rivier-Sulliger ou la force de la maturité !

Claire Rivier est née à Lausanne, il y a à peine quelques années...

On ne dit jamais l'âge d'une femme... mais sachez que c'est l'année où les Chambres fédérales acceptèrent l'introduction du suffrage féminin, date ô combien charnière que bien sûr personne n'a oublié !

Après avoir étudié à l'Ecole des Arts Décoratifs de Genève, Claire a travaillé plusieurs années dans des agences de publicité, puis dans le domaine de la mode.

Cette grande voyageuse (grâce entre autre à son mari, globe-trotter spécialisé des pays anglo-saxons !) aura ensuite l'occasion de perfectionner sa technique du dessin d'Académie pendant les séjours de la famille à Londres et à New York.

Finalement, ce ne sera ni Londres, ni New York, mais bien le Valais... qui l'accueillera dès 1998. Claire puisera dès lors son inspiration dans cette nature forte et sauvage.

Observez ses œuvres présentées ici. Son trait est sûr, précis et clair..., comme son prénom !

Claire Rivier-Sulliger dessine et peint comme elle respire ; claire dans sa tête, claire dans ses idées, claire dans ses visions. Cette maturité la fait jouer de plus en plus avec l'abstrait. Elle va à l'essentiel, tout en restant réaliste. Son sens de l'abstraction apporte de la pureté dans ses tableaux, sans vider le sujet de son essence propre.

D'un côté la Nature, de l'autre l'Etre humain, comme si les deux n'étaient pas conciliables, tout en restant indissociables de son œuvre.

Les Portraits, les Nus, sont esquissés au fusain et au pastel. Peu de couleurs, juste des formes, des nuances et, beaucoup de mouvement. A la fois simples et forts, ses dessins mélangent le détail du sujet et l'abstraction de son âme.

Les couleurs sont réservées aux paysages qui vivent avec elle comme une nouvelle aventure !

La Nature est belle, Claire la sublime.

Les prairies s'alanguissent sous son pinceau et nous offrent toute leur palette de verts. Les cieux sont forts, profonds, lumineux, toujours bleus, parfois tourmentés...

L'Eau est omniprésente, souvent calme et douce, rarement turbulente. Les montagnes semblent lui chuchoter : « Regarde nos arrêtes, capte nos zones d'ombre, mets en exergue notre irrégularité, notre harmonie, nos couleurs cachées. Montre-nous comme tu nous devines ».

La Nature parle à Claire Rivier-Sulliger. Elle se suffit à elle-même !

Isabelle Gessler